

Voici ce que dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, dans ***La Belgique violée*** (*éphémérides de l'invasion*) en date du

16 août 1914

Péniches prisonnières et soldats vaincus

Les Allemands ont construit un pont de péniches sur la Meuse, en se servant de celles que la guerre a immobilisées contre les quais de pierre. C'est dans le but de remplacer le pont des Arches et – qui sait ? – peut-être pour faciliter leur retraite, au cas où ils seraient repoussés par les Belges, car ils prévoient toutes les éventualités.

Les péniches sont amarrées aux quais avec de fortes chaînes de fer et reliées entre elles par de longues planches clouées sur les ponts. Ce sont de grandes et lourdes péniches entièrement d'une seule couleur – jaune, verte, rouge ou noire –, elles connaissent tous les canaux et tous les paysages de Belgique ou de Hollande, les fermes massives des Flandres, pelotonnées derrière les digues, les moulins à vent des polders paisibles, les coiffes amidonnées des jeunes filles souriantes de l'île de Marken : ce sont des péniches hollandaises ; les Allemands en ont déchargé la marchandise et chassé les nombreuses familles qui y vivaient.

Ce sont des maisons vides, sans âme, morceaux de bois utiles à l'envahisseur. Il y

manque le chien, aboyant aux quais sur le pont, les sabots sonores de la patronne blonde, corpulente et prolifique, le vieux timonier, loup de rivière, avec son béret ciré et sa pipe fumante. Il n'y a pas d'enfants ni de frimousses virginales aux hublots minuscules. Les plantes sont mortes de soif en regardant couler l'eau sous le soleil d'août!...

Elles ont perdu toute leur poésie, ces bonnes péniches, c'est-à-dire, leur vie de constance laborieuse, de patience souriante, toujours les mêmes dans les canaux de l'intérieur ou dans les eaux vertes du Zuyderzee.

Elles gémissent, caressées par le courant tentateur. Combien je souhaite les voir partir, arracher les madriers qui les attachent ! ... Que je voudrais leur rendre leurs familles qui continueraient à s'aimer dans la cale obscure, fleurant le goudron, les laisser libres et contempler leur marche à l'heure du plein jour, alors qu'aucune de leurs ombres ne se projetterait lourdement sur l'onde bleue de la Meuse !

Ce sont des péniches entièrement d'une seule couleur : jaune, rouge, noire ...

Sur leur pont passent les vaincus, les derniers défenseurs des forts (1). Deux groupes compacts de femmes les attendent de chaque côté de la rivière. Ils viennent de la place Maghin, ils passent en face du musée du Folklore et par le quai de la Batte arrivent au pont. Ils sont entourés de

plusieurs rangs de baïonnettes prussiennes.



Les gars sourient et saluent sans arrogance, il ne manquerait plus que cela ! Si ce qu'ils ont fait est naturel, cela n'a pas d'importance. Ils me surprennent et m'émerveillent : on dirait des collégiens revenant des examens passés avec succès et qui vont retrouver leurs papas très satisfaits. Par exemple, ces collégiens ont un costume très particulier ; presque tous sont sans chapeau, en manches de chemise, le col déboutonné, les poignets retroussés, et, ce qui est visible de leur épiderme, noirci par la poudre.

Un cri intense, infini, sanglot ou malédiction, on ne sait, éclate aux deux extrémités du pont de péniches. Ce sont les lionnes qui voient passer leur progéniture ! Les gars se dressent, un moment, un moment seulement, assez pour regarder de haut et voir tout petits les Prussiens qui les gardent, malgré leurs baïonnettes luisantes,

leurs casques pointus et leurs perfides uniformes gris.

Une mère reconnaît son fils dans le groupe de ces héros : « *Mon petit, mon pauvre petit !* » s'exclame-t-elle, étouffée par les larmes. Le brave ne la voit pas, ne l'entend pas ; pour sûr il lui eût répondu : « *Ne pleurez pas pour moi, mère, ne voyez-vous pas que je vais en pleine apothéose!...* »

Qu'il est beau, mais oui, qu'il est beau de revenir ainsi dans sa ville ! Pauvre de moi, étranger, qui ai besoin de vivre avec amour la vie d'autres peuples pour arriver à mettre quelque chose de grand dans mon âme ! ...

Le groupe s'éloigne par les rues tortueuses qui conduisent à la vieille Chartreuse. Les femmes et les enfants continuent à crier. Je suis seul, près du pont de péniches prisonnières.

(1) D'après E(lizabeth) O'Neill, *The War 1914 (a history and an explanation for boys and girls)* les forts se défendirent jusqu'au 21 août.

<https://ia802708.us.archive.org/14/items/war1914historyan00onei/war1914historyan00onei.pdf>

Notes de Bernard GOORDEN.

Ce texte a été traduit de l'espagnol par J.-N. CHAMPEAUX, pour Berger-Levrault en 1917, à partir de *Invasión y conquista de la Bélgica mártir* (1915). Vous trouverez le texte originel

hispanophone au lien :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140816%20OROZCO%20INVASION%20CONQUISTA%20BELGICA%20MARTIR.pdf>



Pour votre édification, lisez aussi le journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad * de Bélgica* (20-25) » (in *La Nación* ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Roberto J. **Payró** ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* (13) : *las fortalezas belgas* » (Loncin / Liège) ; in **La Nación**; 30/11/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20TOMA%20FUERTE%20LONCIN%20FORTALEZAS%20BELGAS%2013.zip>

Version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20PRISE%20DU%20FORT%20DE%20LONCIN%20FORTERESSES%20BELGES.pdf>

Roberto J. **Payró** ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » (08) ; in **La Nación** ; 25/11/1914 (se réfère aux datés 19140816 19140817) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140816%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de *Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative*, en l'occurrence *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre*

d'Amérique à Bruxelles. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*), à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en dit Auguste **VIERSET**, secrétaire d'Adolphe MAX, bourgmestre de Bruxelles, dans ***Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique***, à partir du 31 juillet 1914.

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 1 : 1914-1915).

Tous ces documents sont accessibles via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>